

# SOCIÉTÉ ALKAN

alkan.association@voila.fr

**Secrétaire :**

François Luguenot  
9 bis, avenue Médicis  
94100 Saint-Maur-des-Fossés

luguenot.fr@voila.fr

**Trésorière :**

Sylvie Vaudier  
35, avenue Ferdinand-Buisson  
75016 Paris

**Bulletins 63-66 – Décembre 2003-septembre 2004**

**L'assemblée générale se tiendra à Paris  
le lundi 6 décembre à 18 heures 30  
avant le concert de M.-A. Hamelin à 20 heures 30**

## Billet

Chers Amis et Adhérents,

Depuis plus de quinze ans, notre cher secrétaire porte à bout de bras l'association avec un brio, une efficacité et un talent exceptionnels. Chacun de nos bulletins est une mine d'informations et notre connaissance d'Alkan s'est singulièrement amplifiée avec les recherches et les découvertes de François Luguenot.

Le danger de toute entreprise qui repose essentiellement sur un seul homme est que ce dernier se fatigue ou se lasse, malgré les encouragements que nous lui prodiguons chaque année, mais sans mettre la main à la pâte nous-mêmes !

Il devient donc urgent, nécessaire, crucial, que vous tous et moi-même, participions à ces bulletins, chacun à sa façon, et les formes peuvent en être très variées, tant en ce qui concerne les sujets que la longueur des contributions.

Nous aurons tous quelque chose à dire sur Alkan, ce qui nous attire en lui, comment nous l'avons connu, ce que nous pourrions inventer pour aller plus loin, etc.

Notre association fête ses vingt ans en décembre, proposez des idées pour que notre assemblée générale soit plus ouverte, plus festive, plus conviviale.

Je m'engage quant à moi à écouter ces réflexions et à participer aux côtés de François Luguenot à au moins un bulletin chaque année. Merci à tous d'en faire autant.

Laurent MARTIN  
président de la Société Alkan

## Vingt années d'efforts pour un nouveau départ

LE 4 décembre 2004, cela fera donc vingt années que la Société Alkan a été fondée. Nous pouvons et nous devons être fiers de cette longévité que bien des sociétés savantes et des associations en général n'atteignent jamais ! Si certains nous ont quittés depuis lors, la majorité des membres fondateurs font toujours partie de la société. Mais c'est le progrès dans la connaissance et la diffusion de la musique de Charles-Valentin Alkan qui doit davantage encore être un objet de légitime orgueil. Nous nous sommes systématiquement fait l'écho dans cette feuille de la multiplication des concerts, des disques, des articles ou des livres. S'il est présomptueux d'y voir chaque fois la main de la Société Alkan ou de l'Alkan Society britannique, nombre de ces projets n'ont pu voir le jour que grâce à l'action persévérante de nos membres et à l'appui que nos associations ont pu apporter à leur réalisation. Se souvient-on qu'il y a vingt ans en France, on ne trouvait guère, et avec difficulté encore, que trois ou quatre disques microsillons de musique de Charles-Valentin ? Ce n'est donc pas sans raison ni sans effet que nous avons agi.

Cela dit, il est inutile de se voiler la face : nous sommes atteints d'un certain essoufflement. Les bulletins se font plus rares et depuis la formidable initiative de Gérard Auffray en 2003, personne n'a pris la peine d'organiser quoi que ce soit dans le cadre des activités de l'association. Comme Laurent Martin le souligne ci-dessus, cette situation est malsaine. Je l'écris tout net : il n'est pas normal que j'assume *seul* la rédaction de cette feuille *depuis l'origine*. Or aujourd'hui, après vingt ans de service permanent, j'ai d'autres travaux à privilégier. Je ne voudrais pas qu'on se méprenne sur mes propos : Charles-Valentin reste au centre de mes travaux et de mes réflexions, la Société Alkan continuera longtemps à bénéficier de mon énergie, mais plus de la même façon. Il n'y a nul ultimatum ici : cela fait des années que je répète que la rédaction des bulletins m'épuise. Cela n'émeut personne dans la mesure où je poursuis ma tâche malgré tout... Soyons donc cette fois très clair : *il n'y aura pas d'autre bulletin sans d'abondantes contributions de nos membres, sans un partage des responsabilités rédactionnelles*. Je suis tout à fait disposé à continuer d'organiser ce bulletin, à en assurer la compilation, la mise en page et l'impression ainsi qu'à y contribuer. Mais il n'est plus question que je le rédige *in extenso*.

Je répète ce que j'ai déjà maintes fois écrit : la cotisation annuelle ne correspond pas à un *abonnement*. Nous sommes une *association* de membres *actifs*, pas une société commerciale qui vend une publication. En cotisant, nous marquons chacun notre engagement à agir pendant au moins un an, nous n'achetons en aucune façon un produit tout fait. Le bulletin, comme toutes nos activités, doit donc *impérativement* être la chose de tous.

Il est évident que certains d'entre-nous n'écriront jamais : il y a, comme en toute association, des personnes qui sont là par sympathie, d'autres qui le sont à des titres familiaux *et cela est très bien*. Il en est qui agissent puissamment par d'autres moyens. Marc-André Hamelin fait autant pour le bonheur des alkaniciens que s'il enchaînait les chroniques aux monographies ! Ceux-là ne représentent néanmoins qu'une minorité.

Je veux tout de suite faire pièce à l'excuse tant de fois brandie : « je ne sais pas écrire ». Mais personne ne sait écrire avant d'avoir commencé ! Or il n'est qu'une seule manière d'apprendre à écrire, qui est d'écrire – et personne n'a jamais procédé autrement, fût-il Balzac ou Hugo. On se moque bien de quelqu'un qui prétend jouer Paganini sans avoir fait ses gammes et l'on voudrait du premier coup écrire comme Chateaubriand ou comme Proust ! Quand je relis les premiers bulletins de notre association, je ne suis pas fier de ma prose d'alors ; il fallait bien commencer et

sans commencement il n'y aurait eu aucun progrès possible. Ajoutons que j'ai eu la chance de trouver à l'époque, en André Bornhauser, un censeur sans pitié qui m'a renvoyé quelques numéros couverts de corrections – corrections que j'ai prises pour des conseils judicieux et amicaux, non pour une attaque personnelle. Puisse-t-il en être une fois encore remercié! Je promets donc à tout contributeur de prendre le temps nécessaire pour « le corriger », *s'il le désire* et si cela peut l'aider à « sauter le pas », l'aider à devenir auteur tout simplement. J'ajouterai que l'on ne progresse dans ses réflexions qu'en écrivant. Et encore mieux en publiant ses écrits. Une idée retournée en tout sens, si belle et riche soit-elle, n'est jamais qu'une danseuse évanescence tant qu'on n'a pas pris l'outil pour lui donner une forme matérielle.

Or il y a tant à dire et à écrire! On pourrait ouvrir ici une série d'écoutes comparées, certaines œuvres comme les *Trois Grandes Études*, la *Grande Sonate* op. 33 ou la *Sonate de concert* pour piano et violoncelle op. 47 bénéficiant aujourd'hui de suffisamment de versions pour se prêter à cet exercice. La bibliographie est incomplète et il serait nécessaire de tenir un registre serré de tout, *absolument tout*, ce qui se dit et s'écrit sur Alkan; personne ne le fait systématiquement. Puisque nous sommes nombreux à être intéressés par la musique romantique en général, pourquoi ne pas ouvrir une rubrique discographique exhaustive de ce qui paraît dans ce domaine, sans forcément commenter chaque référence d'ailleurs. Je suis – heureusement! – souvent alerté lors de la mise en vente d'une lettre, d'un manuscrit ou d'un document d'autre nature relatif à la famille Morhange-Alkan; il manque en revanche un dépouillement systématique de tous les catalogues d'antiquaires et de vente. Mais pour que cela fonctionne, il est indispensable que *chaque domaine soit pris en charge par quelqu'un*. Encore une fois, persuadons-nous bien que *nous ne lirons dans cette feuille que ce que nous y apporterons*. Ajoutons que bien des lecteurs, eux-mêmes chercheurs, sont ravis de trouver chez nous des matériaux nécessaires à leurs études. Tant mieux : c'est là un de nos objectifs. Mais alors pourquoi ne pas publier dans notre périodique les résultats, même partiels et intermédiaires, de leurs travaux? J'ajouterai que je ne compte plus depuis vingt ans les promesses d'articles dont je n'ai jamais vu le premier mot.

Au chapitre des projets en souffrance, rappelons également que j'ai fait appel depuis plusieurs années à de bonnes volontés pour construire un site électronique. C'est aujourd'hui un *medium incontournable* quoi qu'on en pense, qui améliorerait considérablement la communication entre les alkaniens. Il y a évidemment parmi nous des personnes qui ont les compétences nécessaires. Alors, pourquoi rien ne se fait-il?

L'isolement dans lequel je rédige ce bulletin me fait d'autant plus ressentir l'aide de quelques personnes qui, patiemment et même sous forme de bribes, m'apportent depuis des années mille précieuses informations. Je voudrais ici tout particulièrement mentionner et remercier chaleureusement Averil Kovacs, Marc-André Roberge, Frank Lioni et Donald Wagner sans lesquels nous serions beaucoup plus pauvres.

Une des idées qui doit nous guider dans les années qui viennent, c'est qu'une association comme la nôtre sera d'autant plus vivante et productive qu'elle s'apparentera à un forum, à une agora et non à un monologue, car nul d'entre-nous ne détient la pierre philosophale même si certains sont plus savants ou plus adroits que d'autres. J'aimerais beaucoup que, en contraste avec ces grincheux passifs omniprésents qui gâtent la vie, nous soyons tous et volontairement des actifs joyeux et optimistes.

François LUGUENOT

## Hommage à Ronald Smith

**R**ONALD SMITH nous a quittés le 27 mai dernier, à l'âge de 82 ans, quelques jours après son dernier concert. Si nous réservons pour plus tard un article plus détaillé sur la carrière de ce pianiste nous devons au moins rappeler quel artiste formidable il fut. Pour nombre de ceux qui aujourd'hui aiment la musique d'Alkan, Smith fut le « passeur ». Pour ceux qui, outre-Manche, ont eu la chance de pouvoir fréquemment assister à ses concerts-conférences, il reste un insurpassable initiateur.

Ronald Smith était bien davantage qu'un grand pianiste : c'était un homme d'un caractère exceptionnel, qui trouva en Charles-Valentin Alkan une cause à sa mesure. Je suis convaincu que l'élan avec lequel il savait faire partager ses coups de cœur et ses analyses – il possédait l'art consommé d'introduire oralement l'œuvre qu'il allait jouer – ne se fût pas aussi bien épanoui dans un répertoire plus banal.

Nous sommes nombreux à dire : Ronald Smith, c'est formidable, mais Raymond Lewenthal était plus génial. Je partage parfois ce sentiment. Dans tout ce que cet « autre » alkanien touchait, on trouvait une qualité de visionnaire proprement unique. Qu'il jouât la *Sonate pour piano* de Julius Reubke, l'*Hexaméron* ou bien la *Rhapsody in blue* de George Gershwin, il se plaçait d'emblée au plus haut niveau d'interprétation. Par contre, ce qui fit cruellement défaut à Lewenthal et qui restera la supériorité de Smith face à l'histoire, c'est l'énergie, la méthode, la volonté de *concrétiser ses projets*. En ce sens, l'action du pianiste britannique en faveur Alkan aura été beaucoup plus efficace que celle du génial américain. Ronald Smith n'était pas un historien, sa biographie d'Alkan est dépassée, certes. *Mais elle existe*, il l'a menée à bout. En regard, les esquisses de l'ouvrage que projetait Raymond Lewenthal sont mille fois plus fascinantes. Mais elles restent à peu près inutilisables et n'ont justement jamais dépassé le stade des esquisses. Quant au volume que Smith a consacré à la musique de son héros, il renferme des analyses riches et chaleureuses, irriguées par une immense culture musicale, qui ne sont pas près de paraître démodées.

De toute façon, le musicien reste hors du commun. Réalise-t-on bien qu'en interprétant la *Grande Sonate* op. 33 en 1974, *en créant l'œuvre* peut-être bien ! Ronald Smith avait tout à réinventer d'une écriture, d'une esthétique et d'une technique inouïes mais sans aucune tradition ? Et que loin de réaliser une hasardeuse interprétation, il s'élevait d'emblée aux plus hautes cimes, à telle enseigne que son enregistrement de l'œuvre fait toujours figure de référence ? Smith n'était pas un de ces amateurs de coups d'éclat, qui s'emparent de telle œuvre plus ou moins mythique, plus ou moins intéressante, mais surtout peu fréquentée, pour défrayer la chronique des records. Là encore son enregistrement des *12 Études dans tous les tons mineurs* op. 39 a valeur d'exemple. Tant de pianistes se seraient contentés d'une mise au point approximative, persuadés – à juste titre – que de toute façon les mélomanes intéressés se précipiteraient sur les disques, faute de concurrence et de point de comparaison. Or ici encore, Ronald Smith s'est *objectivement* placé au pinacle.

Il est de tradition de terminer un éloge funèbre en disant combien l'être disparu nous manque. Et bien sûr que Ronald Smith nous manque ! Sa disparition, comme celle de Raymond Lewenthal en 1988, m'a laissé l'impression qu'un mentor, un guide, un soutien indéfectible, une *référence*, m'abandonnait, me laissait orphelin en quelque sorte. Ceux qui l'ont côtoyé plus que moi sont bien davantage meurtris. Il faut naturellement dépasser bien vite ce sentiment qui est surtout l'expression d'un puissant égoïsme. Ronald Smith nous lègue des réalisations merveilleuses qui n'ont pas fini de nous réjouir. Il nous prouve combien la persévérance dans la bonne humeur

peut réaliser de belles choses. Enfin, il nous passe un flambeau. Et se morfondre sur sa disparition, c'est trahir son héritage. C'est en poursuivant ses formidables efforts que nous honorerons véritablement sa mémoire, que nous continuerons à faire vivre son œuvre. Ronald Smith attend beaucoup de nous et nous aurons ensemble à cœur de ne pas le décevoir.

François LUGUENOT

## Actualité alkanienne

### ► Disques

#### Récital de Ronald Smith

EMI a réédité, dans la collection *Gemini*, une nouvelle compilation d'enregistrements de Ronald Smith (EMI 7243 5 85484 2 6). Si ces deux disques n'apportent rien de nouveau, ils mettent à la disposition du plus grand nombre et à un prix attractif, plusieurs pièces déjà rééditées en disque compact par ailleurs : le *Petit Conte*, le *1<sup>er</sup> Nocturne* op. 22, la *Gigue* op. 24, la *1<sup>e</sup> Marche* op. 37, *Le Tambour bat aux champs* op. 50 bis, les *Motifs* op. 63 n°4, 10, 11, 20, 21, 29, 41, 48, la *Toccatina* op. 75, la *Symphonie* et le *Concerto* extraits des *12 Études dans tous les tons mineurs* op. 39, les *Trois Petites Fantaisies* op. 41 et les *Préludes* op. 31 n°11 à 13, 15, 16. Inutile d'ajouter que cela fait partie du bagage indispensable de tout alkanien.

#### *Le Festin d'Ésope* par Chad Twedt

Donald Wagner m'avait signalé, il y a près de deux ans, l'existence d'un récital du pianiste américain Chad Twedt, incluant *Le Festin d'Ésope* op. 39, enregistré en public le 14 avril 1999 (Reno [Nev.] : Chad Twedt, cop. 1999). Après plusieurs vaines tentatives, je suis parvenu à me le procurer. Le programme est extrêmement diversifié, qui comprend : la Sonate en *mi* bémol majeur Hob. XVI/52 de Joseph Haydn, le *3<sup>e</sup> Scherzo* op. 39 de Frédéric Chopin, les *Vier Klavierstücke* op. 119 de Johannes Brahms, la *11<sup>e</sup> Étude transcendante* de Franz Liszt, quatre pièces de Lowell Liebermann et *Bumble Boogie* de Jack Fina. On est loin de la fulgurance d'Igor Roma, pour comparer ce disque à un autre récital de jeune pianiste. Dès la deuxième variation, Chad Twedt fait l'erreur, heureusement évacuée depuis l'enregistrement de Michael Ponti, qui consiste à répéter les triples croches au lieu de les tenir ! Pour le reste, j'ai surtout eu l'impression d'entendre un nième de ces pianistes brutaux et bruyants, des broyeurs d'ivoire à la technique certes foudroyante mais à la musicalité un peu pauvre. Il est bon de rappeler que Frédéric Chopin conseillait à ceux qui voulaient étudier le piano de commencer par apprendre à... chanter. Pas à hurler. Cela dit, n'est-ce pas aussi un signe encourageant que de voir un pianiste en quête de notoriété choisir une pièce d'Alkan pour démontrer ses talents ?

### ► Livre

Il n'y a décidément pas que les revues « people » qui brillent par leur abyssale vacuité : la muscologie nous réserve des morceaux de roi dans le registre burlesque. J'en veux pour preuve un

ouvrage consacré à Louise Farrenc. La présence de Delaborde dans l'index m'a conduit, dans ma grande naïveté, à acheter cet ouvrage sorti de la plume de Catherine Legras. Je ne regrette finalement pas mon acquisition car j'ai bien ri ! Dès l'introduction, page 13, on apprend que le XIX<sup>e</sup> siècle s'est signalé par l'établissement de « lois durables », ce qui laisse penser qu'auparavant elles étaient improvisées au jour le jour ; mais cette époque est également marquée par « l'aspiration au bonheur [qui] semble devenir prédominante au moins par endroits, comme en témoigne la multiplicité des manuels de savoir vivre, et leur immense succès ». . . Rappelons pour nos lecteurs qui ne sont pas totalement familiers de la langue française que depuis 250 ans, le « savoir-vivre » – qui prend un trait d'union –, c'est la bonne éducation, que cette expression n'a plus rien à voir avec « l'art de diriger sa vie ». Ce ne sont là que des hors-d'œuvre. Au fil des pages, on apprend que Joseph fut un des apôtres (page 18) ou bien que Beethoven n'a écrit aucun quintette avec piano. Les orthographes fautives pullulent : Gounot au lieu de Gounod (pages 30 et 63), Tulon au lieu de Tulou (page 52), Charles Hellé au lieu de Hallé (page 91), Marie Monguin au lieu de Mongin (page 161), Mme Delaborde [*sic*!] (page 149). L'auteur est fâché avec les dates, ce qui lui permet quelques notices cocasses : Aaron Copland (1900-1990) aurait ainsi pris des leçons en France de 1821 à 1825 (page 192) ; quand à Cuvillon, né en 1809 serait mort en 1990 (page 46) : baste, quelle longévité ! En page 89, c'est la traduction d'un texte qui offre un charabia hilarant. Pour s'assurer que vous suivez, l'auteur signale à tout propos : « on y reviendra », ce qui montre une belle cohérence dans l'exposé.

Mais le pire de l'histoire, c'est qu'il s'avère que Catherine Legras n'a jamais pris la peine de chercher les partitions de Louise Farrenc ! C'est-à-dire qu'elle disserte pendant deux cents pages sur l'œuvre d'une musicienne dont elle ignore à peu près tout – *dixit* l'auteur elle-même. Et quant à la célèbre collection *Trésor des pianistes* qu'a dirigée Louise Farrenc, qui réunit tant d'œuvres de musique baroque et classique, et bien Catherine Legras avoue qu'il faudrait qu'un jour elle aille regarder ce qui s'y trouve... C'est tout simplement grotesque. Et quand on apprend en quatrième de couverture que l'auteur « réalise actuellement une recherche sur la musique de tradition nomade du Sahara », on se prend à plaindre ces individus qui n'avaient pas mérité ce fléau supplémentaire.

Ne parlons même pas de la qualité de la fabrication, habituelle chez cet éditeur : typographie et mise en page en déroute complète et permanente, illustrations réduites à de pâles ombres, comme on en obtenait il y a trente ans avec une méchante photocopieuse – la page 212 n'est même pas lisible !

Il n'y a pas à s'étonner d'un tel naufrage chez un éditeur qui s'intéresse bien davantage aux apais de trésorerie que l'auteur apporte avec son manuscrit qu'à la qualité de ce dernier. L'Harmattan n'est pas un éditeur, c'est un imprimeur-stockeur et vaguement distributeur qui accepte n'importe quoi. En quelque domaine que ce soit, à partir du moment où l'on n'assume plus le métier qu'on affiche, le résultat est nécessairement catastrophique. Editer, cela signifie susciter, choisir, réaliser et promouvoir en véritable professionnel. Pas photocopier n'importe quoi. Ce qui est d'autant plus dommage qu'on trouve aussi dans le catalogue de bonnes références. Pur hasard sans doute.

☞ Louise Farrenc, compositrice du XIX<sup>e</sup> siècle : musique au féminin / Catherine Legras. — Paris : L'Harmattan, 2003 (14-Condé-sur-Noireau : Impr. Corlet). — 225 p. : ill. ; 22 cm. — (Univers musical). — Bibliogr. p. 215-217. Discogr. p. 218. Index p. 219-225. — ISBN 2-7475-5021-4

## ► Partitions

L'organiste britannique Kendrick Partington a arrangé pour son instrument deux œuvres de Charles-Valentin Alkan : *Le Festin d'Ésope* et la *Marche funèbre* extraite de la *Symphonie* op. 39. On peut obtenir gracieusement un exemplaire de ces arrangements en s'adressant au distributeur : Ken Smith, 50 Selwyn Road, Cambridge CB3 9EB, Grande-Bretagne, tél. +44 (0)1223 364 061 ; emel : kcas@cam.ac.uk.

- ☞ *Le Festin d'Ésope* / Charles-Valentin Alkan ; transcribed for organ by Kendrick Partington, ... — Distrib. Dr. K. C. A. Smith (Fitzwilliam College, Cambridge, CB3 0DG, GB), cop. 2002. — 36 p. : ill. ; 21×30 cm.
- ☞ *Marche funèbre* / Charles-Valentin Alkan ; transcribed for organ by Kendrick Partington, ... — Distrib. Dr. K. C. A. Smith (Fitzwilliam College, Cambridge, CB3 0DG, GB), [2001]. — 36 p. : ill. ; 21×30 cm.

François LUGUENOT

## Splendeurs et misères d'Internet

AUJOURD'HUI, ne prendre en compte que les publications traditionnelles sur papier est insuffisant : qu'on en soit ravi ou pas, Internet s'impose comme un mode de publication et de diffusion à part entière. Il est donc tout naturel que renaisse à ce sujet des débats vieux de cinq siècles : lorsque l'imprimerie naquit, les mêmes enthousiasmes et anathèmes fleurirent, confondant déjà allègrement l'outil et celui qui en use. Bref. Je suis de ceux qui n'aiment rien tant que de prendre une belle feuille de papier et un de mes stylos favoris pour y écrire. Mais le courrier électronique permet aussi une diffusion beaucoup plus large et rapide. J'ai ainsi pu avertir de nombreux adhérents de la concomitance entre notre assemblée générale et le concert de Marc-André Hamelin, avant d'avoir expédié ce bulletin. Dans plusieurs cas, l'adresse que je possédais s'est avérée erronée.

Le plus simple est alors que vous m'envoyiez un message de test afin que je mémorise directement votre adresse sans erreur dans la liste de distribution.

Nous réservons pour une prochaine livraison un article détaillé sur les sites électroniques plus ou moins dédiés à Charles-Valentin Alkan. Je voudrais d'ors et déjà mettre en garde contre un naturel et compréhensible enthousiasme lors de la découverte de tel ou tel site qui peut paraître au premier abord riche et bien ficelé. Mon expérience m'enseigne qu'il s'agit le plus souvent – pas toujours – de médiocres compilations de deuxième main, remplies d'erreurs. Seul l'« emballage » est attirant. De toute façon, il n'y a aucune raison pour que les publications « en ligne » soient de meilleure qualité que celles qui sont imprimées.

Comme tout media nouveau, Internet attire une foule d'individus persuadés d'être les victimes d'un système éditorial élitiste qu'ils s'empressent de vilipender, puis qui réinventent la roue chaque matin, faute d'avoir mené la moindre recherche personnelle préalable ni la plus élémentaire revue bibliographique. C'est tout au plus sympathique, rarement sérieux, parfois rempli de fiel. Une élémentaire prudence s'impose donc : l'abondance de pages ne signifie nullement que la

fiabilité sera au rendez-vous! Qu'on se méfie particulièrement des partitions numérisées et téléchargeables : à première vue, cela paraît très attrayant, mais jusqu'à maintenant, je n'ai rien vu dont les références ne fussent mensongères!

François LUGUENOT

## On recherche...

CHACUN n'en est sans doute pas conscient, mais il existe toujours un certain nombre d'œuvres musicales éditées de la famille Alkan dont aucun exemplaire n'a jamais été retrouvé. Mon expérience personnelle prouve qu'il n'est pas toujours nécessaire d'aller chercher à l'autre bout du monde un document qui est souvent soigneusement conservé à portée de main, mais « trop bien » conservé pour qu'on en soit conscient justement! Progressivement, nous allons donc faire l'inventaire des pièces qui font encore défaut. Donner d'emblée la liste complète des œuvres manquantes, c'est noyer la question sans remède! Je préfère donc fournir chaque fois quelques titres. Que nul n'ait de scrupule à chercher, à questionner : en ce domaine, la naïveté n'est assurément pas un handicap!

En ce qui concerne Charles-Valentin, une œuvre publiée n'a jamais été retrouvée : le *Largo al Factotum, rondo pour piano* op. 5, publié à Paris par H. Lemoine en 1834.

Ensuite, les éditions *originales* des œuvres suivantes sont pour l'heure perdues :

- le *Finale pour piano à quatre mains* publié à Paris chez Richault en 1840;
- *Jean qui pleure et Jean qui rit, due fughe da camera pour piano* publiées à Paris chez Richault en 1840;
- les *Stances de Millevoje pour 3 voix de femme* publiées à Paris chez Richault en 1857;
- la *Toccatina en ut mineur pour piano* publiée à Paris chez S. Richault vers 1872.

Enfin, aucun exemplaire connu de la *Fantaisie à 4 mains sur Don Juan* publiée à Paris au Bureau central de musique en 1844 ne comporte de page de titre.

Il manque également plusieurs œuvres de Napoléon Alkan :

- la *Tarentella pour piano* publiée à Paris chez S. Richault en 1848;
- l'*Étude fuguée sur deux motifs du Prophète pour piano* publiée à Paris chez Brandus en 1850;
- le *Caprice mazurka pour piano* op. 4 publié à Paris chez S. Richault en 1859;
- *En chasse, fanfare pour piano* op. 5 publiée à Paris chez S. Richault en 1859;
- la *Sérénade pour piano* op. 8 publiée à Paris chez S. Richault en 1859;
- les *Pensées fugitives pour piano* op. 10 publiées à Paris chez S. Richault en 1859;
- Le *Toréador, fantaisie brillante pour piano* publié à Paris chez Brandus en 1877.

Enfin, quelqu'un a-t-il jamais aperçu la partition des orchestrations de quelques-uns des Préludes d'Alkan par Richard R. Austin?

François LUGUENOT

## Onslow toujours

SI L n'est pas question de faire de George Onslow notre nouveau cheval de bataille, il n'en demeure pas moins extrêmement agréable de voir un compositeur de second plan bénéficier d'enregistrements de grande qualité, qui paraissent rendre toute justice à la qualité de son œuvre. Trois parutions méritent notre attention depuis le dernier bulletin et viennent donner une brillante suite à la discographie ébauchée dans le précédent numéro.

Une nouvelle fois ma surprise a été grande devant le vif plaisir procuré par l'écoute des pages pour piano seul interprétées par Laurent Martin (Ligia, Lidi 0103134-04). Le souvenir d'un ancien microsillon me laissait craindre quelque monotonie dans de multiples œuvres à variations. Des pièces à variations, il y en a effectivement quatre, mais la première au moins, qui ouvre le récital : *Introduction, variations et finale sur l'air « Aussitôt que la lumière »* op. 13 mérite amplement d'être entendue et retenue : brillante, plutôt inventive, sans longueurs, elle est dominée par une très belle variation lente. L'*Air écossais varié* op. 5 et le *Thème anglais varié* op. 28 ne sont pas négligeables non plus ; là aussi, les variations lentes me paraissent les plus réussies. A mon goût, la *Fantaisie sur l'Ange gardien* – à variations elle aussi – est la plus faible de ces œuvres. La *Toccata* op. 6 qui clôt le disque est vigoureuse et amusante. La découverte la plus singulière, ce sont deux pièces trop brèves : un *Allegro agitato* en *si* bémol mineur incroyablement fébrile et un *Allegretto moderato* en *fa* dièse mineur qui distille une profonde mélancolie, deux morceaux dignes du meilleur Mendelssohn. Comme l'écrit Laurent Martin dans la notice d'accompagnement, quel regret qu'Onslow n'ait pas persévéré dans cette voie !... Ce qui sauve cette musique à la fois de belle facture et d'un niveau d'inspiration modeste, c'est l'interprétation si vivante et l'engagement sans faille du pianiste.

L'éditeur allemand MD+G a publié coup sur coup deux disques de quintettes, excellentement interprétés par l'Ensemble Concertant Frankfurt pour le premier et le Quintett Momento musicale pour le second – de son vivant déjà, Onslow jouissait d'une renommée bien supérieure outre-Rhin que chez nous. Il n'est d'ailleurs pas très astucieux d'avoir habillé ces deux albums d'illustrations si semblables : quand le deuxième paraît, on croit aisément qu'on le possède déjà ! Ces quatre œuvres sont inédites en disque et fort judicieusement interprétées avec une contrebasse plutôt qu'avec un deuxième violoncelle. Le disque comprenant les quintettes op. 33 et op. 74 est le plus beau des deux (MDG 603 1233-2) et bénéficie de surcroît d'une belle notice de Viviane Niaux. Le *Quintette* op. 74 en *la* mineur est une œuvre de premier plan qui recèle de beaux échos du *Quatuor* op. 95 de Beethoven et des derniers quatuors à cordes de Schubert. Par contraste, le *Quintette* op. 33 en *si* bémol majeur est plus sage. Le second disque (MDG 603 1253-2) comprend les *Quintettes* op. 34 et 35, œuvres assez classiques datant d'avant 1830, dynamisées, comme presque toujours chez ce compositeur, par des menuets remplis de trouvailles rythmiques.

François LUGUENOT

## Nouvelles diverses

- Quel magnifique enregistrement que celui de la *Concord Sonata* op. 19 de Charles Ives et de la *Sonate* op. 26 de Samuel Barber par Marc-André Hamelin ! Le pianiste canadien avait déjà enregistré la première des deux œuvres il y a plusieurs années, mais sa nouvelle interprétation efface jusqu'au souvenir de toutes les autres versions. Comme par exemple dans la *Grande Sonate* op. 33 ou dans *Souvenirs, Trois Morceaux dans le genre pathétique* op. 15 de Charles-Valentin Alkan, Marc-André opère un travail de re-création proprement inouï qui laisse l'auditeur épuisé, pantelant, stupéfait et... ravi ! (Hyperion CDA67469).
- Stephen Hough a fait paraître chez Hyperion un enregistrement des trois plus belles sonates pour piano de Hummel (Hyperion CDA 67390). Il s'agit de l'opus 20 en *fa* mineur, de l'opus 81 en *fa* dièse mineur et de l'opus 106 en *ré* majeur. Certains se souviendront sûrement d'un prodigieux enregistrement paru chez Chandos des Concertos pour piano op. 85 en *la* mineur et op. 89 en *si* mineur du même Hummel par le même pianiste. Il récidive avec un engagement et une virtuosité sans failles, qui laissent derrière lui à peu près toutes les autres versions y compris l'intégrale en trois disques de Ian Hobson. Les tempos adoptés sont extrêmement vifs mais ne nuisent pas à la clarté du jeu. J'ai un petit faible pour la sonate en *fa* dièse mineur, d'une extraordinaire véhémence. Mais l'œuvre qui est transfigurée par rapport aux versions antérieures est la sonate en *fa* mineur, habituellement prise à des tempos languissants.
- A l'occasion du bicentenaire de la naissance de George Sand, plusieurs publications voient le jour. Nous en retiendrons deux relatives à la correspondance de la romancière, dues à Thierry Bodin, l'expert des manuscrits romantiques. Un premier volume : *Lettres retrouvées*, rassemble quatre cent cinquante-huit lettres qui n'avaient pas été insérées dans la monumentale édition de Georges Lubin achevée en 1995. Un second réunit quatre cent trente quatre épîtres choisies parmi celles déjà publiées, qui bénéficient pour certaines d'entre-elles d'une meilleure lecture, Thierry Bodin ayant eu accès à des documents de meilleure qualité. Charles-Valentin y est évoqué, au travers de la lettre adressée à Louis Blanc le 5 avril 1849, dans laquelle la romancière fait référence à l'aide qu'elle a vainement sollicitée de Charles Blanc pour appuyer la candidature du pianiste à la succession de Joseph Zimmerman. Nous réservons d'ailleurs pour un prochain numéro la publication d'une lettre jusqu'ici inédite et inconnue, qui éclaire définitivement les raisons du choix de Marmontel à la place d'Alkan en cette occasion, et qui confirme les conclusions que Jacques-Philippe Saint-Gérard et moi-même avons tirées en 1991. On regrettera juste que ce dernier volume ait été publié dans la collection Folio qui ne brille guère par la qualité du papier employé ni par la solidité du brochage, défauts funestes pour un ouvrage d'une telle épaisseur !
  - ☞ *Lettres d'une vie* / George Sand ; choix et présentation de Thierry Bodin. — [Paris] : Gallimard, 2004 (45-Manchecourt : Impr. Maury-Eurolivres). — 1312 p. : couv. ill. en coul. ; 18 cm. — (Folio classique ; 4061). — Bibliogr. sommaire p. 1245-1248. Index p. 1245-1310. — ISBN 2-07-031471-5
  - ☞ *Lettres retrouvées* / George Sand ; édition établie, annotée et présentée par Thierry Bodin. — [Paris] : Gallimard, 2004 (27-Mesnil-sur-l'Estrée : Impr. Firmin-Didot). —

494-[3] p.; 23 cm. — Bibliogr. sommaire p. 445-446. Index p. 447-[495]. — ISBN 2-07-077103-2

- Dans le cadre de l'édition monumentale des œuvres d'Hector Berlioz, dirigée par Hugh Macdonald et publiée chez Bärenreiter à Kassel, a paru l'an passé un volume absolument magnifique : le *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, ouvrage auquel on se réfère si souvent sans toujours l'avoir lu. On se souviendra que Charles-Valentin écrit à Ferdinand Hiller le samedi 21 août 1858 : « As-tu lu le Traité d'instrumentation de Berlioz ? C'est un étonnement toujours nouveau pour moi, quand je lis quelque chose de cet homme, de voir, à côté de choses intéressantes ou amusantes, quelles incroyables âneries il peut vous débiter. » Cette somptueuse édition, préfacée et annotée en anglais par Peter Bloom est, ainsi que ce dernier l'indique dans le premier paragraphe du volume : « la première réédition intégrale en français depuis l'impression originale de 1843 »... Oui, chacun a bien lu : *la première réédition en français depuis 1843 !* Jusqu'à ce jour, il fallait se contenter de l'infâme fac-similé publié par H. Lemoine, illisible à force de réimpressions sans soin, et vendu en regard à un prix exorbitant. Merci aux musicologues et éditeurs britanniques et allemands de nous rendre accessible ce patrimoine dans les meilleures conditions.

☞ *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* / [Hector Berlioz] ; edited by Peter Bloom. — Kassel ; Basel ; London ; New York ; Prag : Bärenreiter, 2003 (printed in Germany). — LVII-564 p. : ill. (musique) ; 28 cm. — (Hector Berlioz New Edition of the complete works ; 24). — Index p. 556-564. — ISBN 3-7618-1586-7

- Toujours dans le domaine des gâités de la musicologie, certains se souviendront peut-être que j'avais évoqué et fustigé le premier volume d'une pseudo *Histoire du quatuor* écrite par un certain Bernard Fournier. L'auteur poursuit son travail avec un second volume qui couvre la période 1870-1945. J'avais stigmatisé sa façon de concevoir l'histoire, qui consiste à retenir une quarantaine d'œuvres de 1700 à 1800 et à claironner que tout le reste est négligeable. Et bien l'individu récidive dans l'introduction du deuxième volume qui vient de paraître. Sans doute a-t-il eu vent de critiques semblables aux miennes, alors il se justifie sans sourciller : « Pour cette période [1870-1945], on ne peut donc plus, comme pour celle des années 1750-1870, rendre compte de l'histoire du quatuor à travers les quelques chefs-d'œuvre qui expriment la quintessence d'un modèle unique. Ignorer les quatuors des nombreux petits maîtres qui avaient abordé le genre autour des années 1800 comme nous l'avions fait dans le volume précédent, ce n'était que négliger quelques fleurs un peu pâles d'une espèce unique dont on préfère admirer les spécimens les plus remarquables. » Petits maîtres qui incluent par exemple, rappelons-le, Luigi Boccherini, Joseph Martin Kraus ou Luigi Cherubini, excusez du peu ! Les alkanien sont bien placés pour se souvenir que jusqu'à récemment – et aujourd'hui encore sous la plume de tant de plumitifs mal informés – on affirmait que de la mort de Rameau à 1870, la France n'avait connu ni symphoniste, ni compositeur pour le piano, ni auteur de musique de chambre, jusqu'à ce qu'enfin César Franck parût tel un messie, que l'opéra avait connu semblable éclipse jusqu'à l'avènement de Charles Gounod ! Tout au plus concédait-on du bout les lèvres qu'Hector Berlioz avait bien commis quelques œuvres... Cette paresse intellectuelle et cette incapacité à aller tout simplement aux sources est donc toujours vivace ! Comme si un historien avait l'audace et la malhonnêteté de réduire tel siècle à deux ou trois noms et de faire

croire que tous les autres ne sont que des comparses sans intérêt. Ecrire une « histoire » du quatuor, c'est traiter de l'*ensemble* du sujet et non pas se contenter d'une nième analyse sans intérêt ni originalité des mêmes sempiternelles œuvres. Quand William S. Newman a écrit sa célèbre histoire de la sonate, il ne s'est *évidemment* pas contenté de délayages concernant les œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven ; d'autant plus que ces pièces étant bien connues, déjà largement et très bien analysées, l'intérêt est forcément ailleurs ! Ce que Bernard Fournier se garde bien d'avouer, c'est que son problème est autre : la plupart des œuvres pour cordes ou pour orchestre avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont été publiées qu'en parties, pour la simple raison que leur édition se destinait avant tout aux interprètes et non aux musicologues qui veulent lire la partition. Or, face à cette situation, il n'y a qu'une alternative : reconstituer la partition ou s'entraîner à lire les parties simultanément ! Faute d'apprendre, il a préféré ignorer. Plutôt que de fournir le travail nécessaire, il a préféré laisser croire que ce qu'il taisait n'avait aucun intérêt. Et il a réussi à en convaincre un éditeur prestigieux qui investit des sommes importantes dans la publication d'un ouvrage inutile.

☞ L'Histoire du quatuor à cordes : 1870-1945 / Bernard Fournier ; avec la collaboration de Roseline Kassap-Riefenstahl. — [Paris] : Fayard, 2004 (Poitiers : Impr. Aubin). — 1293 p : ill., couv. ill. en coul. ; 24 cm. — Bibliogr. p. 1263-1267. Index. p. 1271-1281. — ISBN 2-213-61069-X

- Signalons l'existence d'un petit éditeur néerlandais : Van Sambeek, qui a déjà publié le *Caprice* op. 4 et la *Grande Sonate* op. 36 d'August Eberhard Müller, les *Trois Sonates* op. 23 de Johann Baptist Cramer et la *Grande Fantaisie en forme de sonate* op. 144 de Carl Czerny. Il annonce pour le printemps 2005 un volume comprenant la *Grande Fantaisie et variations sur deux motifs de l'opéra Don Juan de Mozart* et la *Grande Fantaisie sur la Sérénade et le Menuet de Mozart* de Sigismund Thalberg. Chaque volume coûte 12 euros, frais de port en sus. La gravure et la qualité du texte m'ont paru de toute beauté.

☞ Bart van Sambeek, Jacob Marisstraat 3, NL-1058 HW AMSTERDAM, Pays-Bas.  
Emel : bartvansambeek@cs.com.

- Hasard ou pas ? J'imagine que les alkanieniens qui ont vu le film *Les Choristes* auront remarqué que le héros, musicien bien sûr, de cette belle histoire s'appelle Pierre... Morhange !
- Tous les bulletins et leur index sont disponibles pour ceux de nos membres qui désirent compléter leur collection.

Dépôt légal : novembre 2004

ISSN 0995-5216